

europa

revue littéraire mensuelle



KAREN
BLIXEN

ÉCRIVAINS DES
ÎLES FÉROÉ

Née au Danemark en 1885, Karen Blixen vécut longtemps en Afrique noire. De retour dans son pays natal en 1931, suite à la faillite de sa plantation de café, elle se consacra pleinement à son œuvre littéraire. Des Sept contes gothiques à La Ferme africaine, du Festin de Babette aux Chevaux fantômes, ses contes et ses récits sont devenus des classiques de la littérature contemporaine. John Updike en a donné la raison : « La qualité des contes de Karen Blixen ne dépend certes pas de la seule force vive de la narration orale et de son suspense. Le fil d'argent des intrigues serpente dans des phrases d'une parfaite justesse et d'un accent incomparable. Paysages évoqués avec un œil de peintre et selon une facture majestueuse ; descriptions empreintes d'un amour qui sait garder ses distances ; à quoi il faut ajouter un esprit philosophique qui doit quelque chose à la causticité de son compatriote Kierkegaard et plus encore au siècle des Lumières, avec sa passion féline du jeu et sa psychologie sans illusion que tempère toutefois une aspiration supérieure à l'harmonie et à la sérénité. Déployant une incontestable force intellectuelle, elle accordait ses soins les plus exigeants à des matériaux qui en d'autres mains n'eussent été que des drames de pacotille, des histoires d'une chimérique et lunaire extravagance. »

ÉTUDES ET TEXTES DE

Régis Boyer, Sven Delblanc, Karen Blixen, Ivan Z. Sørensen, Ole Tøgeby, Tone Selboe, Kim Witthoff, Jette Lundbo Levy, Marc Auchet, Hans-Göran Ekman, Charlotte Engberg, Karl Ejby Poulsen, Grethe Rostbøll, John Updike, Catherine Lefebvre.

ÉCRIVAINS DES ÎLES FÉROÉ

William Heinesen ● Hanus Kamban ● J.H.O. Djurhuus ●
Christian Matras ● Hedin Bru ● Liggjas i Bø...

ALIBI : LA CITATION

Ge Fei ● Francis Mizio ● Annie Curien

SOMMAIRE

KAREN BLIXEN

Régis BOYER	3	Karen Blixen écrit sur palimpseste.
Sven DELBLANC	7	Un pacte avec le diable.
Karen BLIXEN	11	Face à face avec le mythe.
Ivan Z. SØRENSEN et Ole TOGEBY	25	Lire Karen Blixen.
Tone SELBOE	34	Temps et histoire.
Kim WITTHOFF	48	La comtesse danse le french-cancan.
Jette Lundbo LEVY	64	Sacrifice et rituel.
Marc AUCHET	81	La magie du symbole.
Hans-Göran EKMAN	107	Un conte baroque.
Charlotte ENGBERG	121	L'image et ses échos.
Régis BOYER	133	Les yeux jaunes du faucon pèlerin.
Karl Ejby POULSEN	144	Le Champ de la douleur.
Grethe ROSTBØLL	163	Le rêve comme libération.
John UPDIKE	179	Schéhérazade.
Catherine LEFEBVRE	188	Thule-Ngong, aller et retour.

ÉCRIVAINS DES ÎLES FÉROÉ

Régis BOYER	201	Un voyage aux Féroé.
William HEINESEN	208	Le couteau.
Hanus KAMBAN	225	À l'abri de tes ailes.

Poèmes de J.H.O. DJURHUUS, Hans A. DJURHUUS, Rikard LONG,
William HEINESEN, Christian MATRAS, Hedin BRU, Karsten HØYDAL,
Regin DAHL, T.N. DJURHUUS, Gudrid HELMSDAL, Liggias i BØ,
Steinbjørn B. JACOBSEN, Odin ODN, Arnbjørn DANIELSEN,
Roi PATURSSON, Alexandur KRISTIANSEN.

ALIBI : LA CITATION

GE FEI	263	La fleur-anneau.
Francis MIZIO	277	Une seconde de basculement.
Annie CURIEN	289	La citation, ou la situation du sujet.

CHRONIQUES

Claude LECLERC 297 Pasolini et Gennariello.

La machine à écrire

Pierre GAMARRA 312 Objets inanimés...

Les 4 temps de la poésie

Charles DOBZYNSKI 316 Deux maîtres d'école buissonnière.

Le théâtre

Raymonde TEMKINE 322 De l'épique au burlesque.

Le cinéma

Raphaël BASSAN 328 Domestiquer le désordre.

Les arts

Jean-Baptiste PARA 331 Markus Raetz,
le sourire de la lumière.

NOTES DE LECTURE

335

Max ALHAU, Jacques ANCET, Guy ASTIC, Bernard BANOUN, Marie-Claire BANCQUART, Nelly CARNET, Éric DUSSERT, Thierry GUINHUT, Karim HAOUADEC, Michael LÖWY, Spiros MACRIS, MÉNACHÉ, Jean-Marie PÉRRET, Léon ROBEL, Rémy STRICKER, Bertrand TILLIER, Bernard VARGAFTIG, Francis WYBRANDS.

KAREN BLIXEN

ÉCRIT SUR PALIMPSESTE

Curieusement, la grande dame des lettres danoises est à la fois très accessible en français et fort mal connue en France. L'ensemble de son œuvre, à peu de chose près, a été traduite et est largement diffusée en collections de poche. Elle jouit d'un prestige incontestable auprès de notre intelligentsia, prestige qu'il faut toutefois considérer avec quelque distance. Sa vie fracassante et tragique, ses audaces, son personnage pour tout dire semblent avoir attiré l'attention plus que ses écrits eux-mêmes. D'autant que c'est une aristocrate de haut vol et que les représentants de cette couche sociale dans le Nord ne sont pas nombreux. Elle a une vision du monde, de l'homme et de la vie qui, c'est le moins que l'on puisse dire, n'a rien de banal en Scandinavie, voire dans notre société actuelle : il est plaisant de voir, par exemple, comment l'Américaine Judith Thurman, auteur d'une solide biographie de la Danoise si l'on s'en tient aux réalités factuelles, ne perçoit tout simplement pas ce qui, chez cette noble dame, ne se plie pas aux crochets d'une analyse ordinaire. Et je ne parlerai pas trop, par simple pudeur, de l'énorme contresens qu'a commis le réalisateur d'un film qui, pourtant, aura connu un succès considérable, La Ferme africaine, adapté du « roman » qui porte le même titre : il s'agit d'un film américain, bien entendu, et le responsable réduit sans vergogne cet admirable livre aux connotations infinies à un banal drame d'amour... Avec jeune premier sexy, prouesses aériennes et fond d'exotisme de pacotille.

Et pourtant, que de raisons à notre admiration dans cette œuvre importante et diverse, quoique consistant presque exclusivement en contes (ou récits), avec La Ferme africaine qui n'est pas un roman au sens classique du terme, et quelques essais. Pour donner une très rapide idée de la question : Karen Blixen est le seul auteur du Nord qui ait su écrire dans le genre fantastique, constatation en soi surprenante si l'on connaît les lettres nordiques médiévales (sagas). Ou bien : cette narratrice traite souvent, avec une audace surprenante, des thèmes quasi interdits dans ces pays de vieille tradition puritaine — surtout si l'on note les dates de la plupart de ses écrits — comme l'inceste, les audaces sexuelles, les aventures à double entente. Il est amusant aussi de voir la prédilection qu'elle manifeste pour tout un univers clérical... Et puis elle oscille si fréquemment entre inspiration fulgurante et incitation littéraire, elle dispose d'une culture tellement étendue et multiple que le lecteur ne sait plus toujours dans quel registre il évolue. On a beau savoir qu'elle fit des études artistiques, notamment à Paris, et que, vraisemblablement, cette vocation fut plus ou moins contrariée, il reste que souvent, le lecteur est ébloui des relations à établir entre tel récit ou tel passage et tel tableau, telle musique, ce qu'une étude danoise récente vient d'établir avec brio. Comme si cet écrivain ne se sentait pas capable de se cantonner dans un genre bien défini.

Et c'est la raison pour laquelle nous avons voulu consacrer un numéro d'Europe à l'auteur du Festin de Babette (qui a donné naissance, cette fois, à un film extraordinaire et en tout point fidèle à l'esprit du livre). On ne sait jamais où se trouve Karen Blixen, il paraît impossible de l'enfermer sous une dénomination tranchée, elle est toujours ailleurs et parle autrement. À mes yeux, elle incarne à la perfection ce que j'appellerais volontiers le génie du Nord — lequel repose, comme on le sait, sur un paradoxe. Il aimerait bien, surtout depuis qu'en 1870, le célèbre Danois Georg Brandes ouvrit grande la porte à ce type d'inspiration, donner dans le réalisme froid, le naturalisme appliqué, voire un certain matérialisme : une sorte d'attention forcenée aux lois du réel, à la Nature avec majuscule ou, de nos jours surtout, une défiance à l'égard des abstractions, du métaphysique, du religieux. Et en même temps, quelque paradoxal que ce soit, ce génie est proprement incapable de ne voir que ce qu'il voit, de ne parler que de ce qu'il a entendu. Le phénomène a été poussé à son paroxysme par les

Islandais qui sont tout bonnement incapables de réalisme plat, mais je ne vois pas de Scandinave qui échappe à cette hantise du sous-entendu, du double, de l'occulte. Et là certainement se trouve la clef de la prédilection de Karen Blixen pour le fantastique ou pour toutes les dimensions étranges, insolites, voire tératologiques de notre réalité.

Le lecteur sera certainement frappé de voir dans les études qu'il va lire, que presque tous les auteurs, tant français que danois, ont choisi, par un étrange instinct, de nous parler de quelques contes, toujours les mêmes ! Cela va lui permettre de se livrer à des études comparatives, mais ce qui est intéressant, c'est la nature même des exemples retenus — qui ont tous quelque chose d'équivoque, de transgresseur. Jette Lundbo Levy ne cesse de parler de dépassement des limites (ou des frontières). Assurément ! Nathalie Sarraute aurait parlé de « sous-conversation » et puisque j'évoquais il y a un instant la Nature, source de constante inspiration pour un enfant du Nord, je m'empresse d'ajouter qu'elle entre toujours en collusion avec la Culture, au sens que Lévi-Strauss donnait à ce mot : ce que l'homme ajoute à la nature, précisément. Ajoute ? Voire ! Present, privilégie, entend susciter...

C'est cela aussi qui confère à ces textes une souveraine ambiguïté. Voyez la diversité des « explications » que l'on vous propose de tant de chefs-d'œuvre. Car il reste à mettre en valeur la voix de Karen Blixen, la voix de conteuse inlassable, la voix qui voudrait bien tout dire mais n'y parvient évidemment pas. Elle a beaucoup parlé à la radio danoise dans les dernières années de sa vie, ceux qui l'ont entendue ou qui ont écouté les enregistrements de ces émissions n'ont pu manquer d'être frappés du timbre étrange, caractéristique, cassé mais souverain de cette voix. Après tout, voix à part, elle est compatriote de H.C. Andersen, le plus grand conteur de tous les temps et tout aussi énigmatique qu'elle. Ou de Søren Kierkegaard, ce « philosophe » incapable d'exposer les vues les plus absconses sans raconter toutes sortes d'histoires, acharné lui aussi à parvenir jusqu'au bout des choses, ce qui explique qu'on l'accuse de « radicalisme » dans le Nord, le Nord qu'il aura marqué pour toujours. Avec sa sensibilité féminine, Karen Blixen ne se distingue pas tellement de l'auteur d'Ou bien... Ou bien. Elle a tenté d'aller le plus loin possible dans la communication de ce qu'elle tenait à dire, mais elle est tout autant dans son non-dit que

dans l'admirable façon qu'elle a d'exposer idées, sentiments et images.

En d'autres termes, et voilà la raison profonde du présent numéro d'Europe, on n'a jamais fini de lire Karen Blixen. On ne saurait dire, pour paraphraser l'un de ses titres les plus connus, qu'elle nous aura livré des feuilles « non écrites », mais il n'est pas contestable que tout ce qu'elle aura écrit le fut sur palimpseste : c'est à une lecture de plus, en profondeur si possible, que vous êtes conviés ici.

Régis BOYER